

phétique assurance (*vyākaraṇa*) qu'il sera un jour le roi Açoka. Aussi ne s'étonnera-t-on pas qu'un doublet de cette gracieuse légende ait été transporté au temps de tel ou tel Buddha du passé, ni que sa représentation fasse pendant, sur une stèle de Calcutta⁽¹⁾, à la « prédiction de Dīpaṅkara ». On pourrait même se demander à ce propos s'il ne s'agit pas, en réalité, d'un seul jeune garçon que nous verrions tour à tour, d'après l'analogie des figures 139-141, faire debout son offrande et prononcer son vœu accroupi. Fa-hien ne parle que d'un seul héros de la scène; l'auteur tibétain de Schiefner se borne, tout comme s'il décrivait un bas-relief, à dire que le futur Açoka « tendit une poignée de terre par-dessus la tête d'un garçon baissé »⁽²⁾. C'est exactement ce que nous voyons sur deux des répliques de Calcutta où le second enfant est accroupi, les mains jointes, juste au-dessous du bol, entre le Buddha et Jaya, tous deux debout et occupés avec le plus grand sérieux, l'un à donner et l'autre à recevoir la chimérique offrande. Mais, dans ce cas, il faudrait admettre — ce qui n'est d'ailleurs pas impossible — que le rédacteur du *Divyāvadāna* a été induit en erreur par la répétition du personnage sur les sculptures et a pris pour deux enfants la double image d'un seul. Si de sa part il y a eu méprise, il l'a commise jusqu'au bout, car il les nomme tous les deux et croit savoir qu'au moment où le vœu de Jaya se réalise, son « compagnon de jeu dans la poussière » (il y a pour cela un mot en sanskrit : *sahapāṅçukrīdanaka*⁽³⁾) devient son ministre Rādhagupta. La preuve en est qu'un moine d'une longévité prodigieuse, le doyen Piṇḍola, qui avait été témoin de l'aventure, l'a plus tard rapportée à Açoka en personne : même pour voir le roi, il dut « relever à deux mains ses longs sourcils » qui retombaient devant ses yeux en blanche crinière... Si nous tenions à consigner ce dernier

⁽¹⁾ Il s'agit du n° K. 1, c'est-à-dire de la statue découverte par Gerard près de Kâboul (cf. p. 13, n. 1, et p. 24, et ANDERSON, *Catalogue*, I, p. 260).

⁽²⁾ SCHIEFNER, *Leben*, p. 290; cf. FAHIEN, p. 90 et RĀJ. MITRA, *S. B. Lit. Nep.*, p. 100.

⁽³⁾ Cf. *Divyāvadāna*, p. 331, l. 15.